



ÉTUDE BIBLIQUE - ÉGLISE SÛRE (SAFE CHURCH) : Leadership, pouvoir et vulnérabilité

Passage de la Bible

Marc 10,35-45

La demande de Jacques et de Jean

³⁵Les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, viennent lui dire : Maître, nous voudrions que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons. ³⁶Il leur dit : Que voulez-vous que je fasse pour vous ? ³⁷— Donne-nous, lui dirent-ils, de nous asseoir l'un à ta droite et l'autre à ta gauche dans ta gloire. ³⁸Jésus leur dit : Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que, moi, je bois, ou recevoir le baptême que, moi, je reçois ? ³⁹Ils lui dirent : Nous le pouvons. Jésus leur répondit : La coupe que, moi, je bois, vous la boirez, et vous recevrez le baptême que je reçois ; ⁴⁰mais pour ce qui est de s'asseoir à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de le donner ; les places sont à ceux pour qui elles ont été préparées. ⁴¹Les dix autres, qui avaient entendu, commencèrent à s'indigner contre Jacques et Jean. ⁴²Jésus les appela et leur dit : Vous savez que ceux qui paraissent gouverner les nations dominant sur elles en seigneurs, et que les grands leur font sentir leur autorité. ⁴³Il n'en est pas de même parmi vous. Au contraire, quiconque veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; ⁴⁴et quiconque veut être le premier parmi vous sera l'esclave de tous. ⁴⁵Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude.

Commentaire

Au moment où nous rencontrons Jésus et ses disciples dans ce passage, Jésus se hâte vers Jérusalem, plein de détermination. Les disciples ont l'intuition que quelque chose de grand et d'important va se passer, mais ont du mal à interpréter les prédictions répétées de Jésus sur sa souffrance et sa mort. C'est une issue qui ne correspond pas à leur compréhension de la mission et du ministère de Jésus, qui est, pour eux, de l'ordre de l'impensable.

Au fil des siècles, les commentateurs ont jugé Jacques et Jean plutôt durement pour la discussion sur laquelle nous nous penchons présentement. S'appuyant sur la relation de proximité qu'ils entretiennent avec Jésus, les deux frères tentent de s'assurer des positions d'importance et de pouvoir dans le nouveau royaume qu'ils

sont convaincus que Jésus fondera bientôt. Ils s'envisagent aussi proches que Jésus qu'ils le pourront, l'un assis à sa droite et l'autre à sa gauche.

Il est aisé de qualifier Jacques et Jean soit d'ignorants, passant complètement à côté des enseignements de Jésus, soit d'avidés de pouvoir et d'ambitieux, suivant Jésus pour ce qu'ils pourraient y gagner par association. Les autres disciples les ont sans aucun doute jugés lorsqu'ils se sont rendu compte de ce qu'ils avaient demandé, mais il n'est pas clair si c'est parce que les disciples se sont rendu compte qu'ils passaient à côté de l'argument, ou parce qu'ils étaient agacés par le fait de ne pas avoir pensé à faire cette demande en premier.

Au moment où nous lisons cette histoire, nous bénéficions du fait que nous savons ce qui s'est passé ensuite, mais ce n'était pas le cas des disciples. Nous savons que Jésus n'a pas été triomphalement couronné comme le roi de Jérusalem, mais plutôt trahi, moqué, fouetté, humilié puis tué. Les seuls à être élevés à la droite et à la gauche de Jésus dans les jours à venir seraient les deux bandits crucifiés à ses côtés.

Il semble que Jésus ait eu une idée de ce qui l'attendait. Jésus entrevoit le chemin de chute et de souffrance : la coupe dans laquelle il doit boire et le baptême auquel il doit se soumettre, et demande aux frères s'ils sont prêts à emprunter le même. Leur réponse désinvolte confirme qu'ils n'ont aucune idée de ce qu'il veut dire. Ils ne voient toujours que le pouvoir et le prestige, tandis qu'il parle de vulnérabilité, d'obéissance et de service.

Peu de temps avant, tous les disciples s'étaient disputés pour savoir qui était le plus grand (Marc 9,33-37). Le problème est que dès lors que l'on classe les personnes pour décider de qui est le plus grand, nous décidons en même temps de qui l'est le moins, et c'est vraiment ce que nous souhaitons tou-te-s éviter. Être le plus petit signifie être vulnérable, et c'est une position que nous fuyons à tout prix.

En réponse à la lutte de position des disciples, Jésus appela parmi eux un jeune enfant (Marc 9,36) et le prit dans ses bras. Ses paroles viennent inverser complètement leur quête futile de position et de pouvoir : qui veut être le premier doit être le dernier de tous, qui veut être le plus grand doit être le plus petit. Il les met au défi d'accueillir et d'embrasser la vulnérabilité en son nom, tous ceux qui ne peuvent rien faire pour faire progresser leurs desseins ou renforcer leur position ou leur pouvoir. Et, peut-être, c'est également leur propre inévitable vulnérabilité qu'il leur demande de reconnaître et d'embrasser.

Une fois de plus, dans le chapitre 10 de Marc, Jésus réprimande les disciples pour avoir imposé une hiérarchie d'importance en vertu de laquelle les enfants étaient les plus petits et pouvaient être empêchés. Il accueille les enfants, les bénit et les présente en exemple aux disciples : accueillez le royaume comme l'un d'entre eux.

Qu'est-ce qui est si significatif ici à propos des jeunes enfants ? Peut-être le fait qu'ils sont eux-mêmes sans en avoir honte, sans avoir besoin de se comparer aux autres et sans avoir besoin de dominer. Ils ne s'inquiètent pas de leur place dans le plus grand ordre des choses, de leur réussite ou de leur influence. Tout cela n'a pas d'importance à leurs yeux. Ils sont simplement curieux et prêts à explorer et à apprendre ; accomplissant la tâche qui leur a été confiée de bonne humeur et le cœur léger.

Un autre fait frappant sur les jeunes enfants est qu'ils se savent vulnérables et ont conscience d'avoir beaucoup à apprendre. Même lorsqu'ils testent leurs nouvelles compétences en train de se former, ils connaissent leurs limites et ils sont très enclins à poser des questions ou à solliciter, voire à exiger, de l'aide. Ils n'ont pas honte de leur vulnérabilité, et n'essaient pas d'y échapper.

Ces histoires forment la toile de fond de l'interaction de Jésus avec les fils de Zébédée. Cependant, leur question d'apparence égoïste nous rend service à tout-e-s, en créant la possibilité pour Jésus d'exposer sa conception du leadership, le leadership dans la vision du monde de Dieu. Dans un contraste saisissant avec les dirigeants de son époque (et les choses n'ont pas beaucoup changé en quelques millénaires), qui utilisaient la coercition et le contrôle pour dominer les autres depuis une position, dans leur vision, *supérieure* à celle de tou-te-s les autres (« *domine(r)* (...) en seigneur », Marc 10,42), Jésus comprend le leadership comme une situation où on sert les autres, depuis une position *inférieure*. Pas seulement légèrement inférieure, mais depuis la position la plus basse de toutes, celle de l'esclave. Pour Jésus, le leadership a à voir avec l'humilité et le service, reconnaissant la vulnérabilité partagée de notre humanité.

Être humain-e, c'est à la fois être puissant-e et vulnérable. Il peut être difficile de vivre avec cette tension et de concilier ces deux opposés. Le pouvoir signifie la capacité de faire les choses, d'agir sur le monde, de provoquer une réponse. Dieu nous a donné ce pouvoir : de choisir, de refuser, de créer, de détruire. Même un tout petit bébé peut utiliser sa voix pour provoquer une réponse des personnes qui prennent soin de lui. Toutefois, en tant qu'humain-e-s, nous sommes également créé-e-s comme vulnérables. Être vulnérable, c'est risquer d'être blessé-e, physiquement ou émotionnellement.

C'est également dans la nature humaine de rejeter et d'éviter la vulnérabilité, à la fois chez nous et chez les autres, et de tendre vers un état où nous avons suffisamment de pouvoir pour nous prémunir contre celle-ci. C'est la dangereuse illusion du pouvoir, et Jésus y fait allusion dans son enseignement. Nous ne pouvons pas éviter notre propre vulnérabilité en possédant ou en accumulant, en imposant notre volonté à ceux et celles que nous considérons comme inférieur-e-s à nous, en forçant ou en manipulant les autres pour servir nos propres desseins, ou même en triomphant de ceux et celles que nous considérons comme nos ennemis. Notre quête du pouvoir, en revanche, pourra mettre à mal des relations, qu'elles soient

entre personnes, entre familles, entre cultures, entre nations, ou entre nous-mêmes et Dieu, et provoquer des dommages et blessures pérennes.

Peut-être le défi de ce passage, ainsi, celui auquel nous soumet Jésus, est-il de savoir comment nous vivons dans la tension entre notre pouvoir et notre vulnérabilité. Il nous met au défi de nous affranchir de l'illusion que le pouvoir peut nous rendre invulnérable, et d'utiliser le pouvoir que nous avons pour faire le bien. Lorsque nous abandonnons le pouvoir et le besoin de contrôle, et acceptons notre vulnérabilité, nous n'avons rien à craindre, et rien à perdre. Rien ne peut nous être pris, car nous l'avons déjà volontairement donné.

Questions de discussion

- Selon vous, qu'est-ce qui ressort de ce passage ?
- Reconnaissez-vous le modèle de leadership que Jésus décrit comme celui où l'on « domine (les autres) en seigneur » dans une situation propre à votre contexte, quelle qu'elle soit ? Décrivez ce que vous avez remarqué.
- Reconnaissez-vous le modèle de leadership où l'on cherche à se mettre au service des personnes vulnérables dans votre propre contexte ? Décrivez ce que vous avez remarqué.
- Dans votre vie, où et quand avez-vous du pouvoir ? Dans quelles situations êtes-vous en mesure d'agir, de faire des choses ou de créer ? Dans quelles situations avez-vous la capacité d'imposer votre volonté aux autres ? Comment choisissez-vous d'utiliser ce pouvoir ?
- Dans votre vie, où et quand êtes-vous vulnérable ? Quelles sont les personnes ou les choses qui ont le potentiel de mettre votre santé, votre bien-être ou votre avenir en péril ? Comment choisissez-vous de gérer cette vulnérabilité ?